

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La note au sujet de la révision du régime des Détroits a été remise hier aux intéressés

Le texte en sera communiqué aujourd'hui à la presse

Le Tan reçoit de son correspondant particulier à Ankara :

Ankara, 11. — On a été informé que la note de notre gouvernement relative aux Détroits a été remise aujourd'hui, jusqu'à midi, par nos ambassadeurs respectifs, aux gouvernements intéressés et au secrétaire de la S. D. N. Le texte en sera communiqué demain à la presse. La note demande le réarmement des zones et files délimitées en vertu du traité (art. 4) et expose longuement les mesures qu'imposent cette mesure de façon impérative.

Suivant les informations complémentaires fournies par une dépêche «Havas», que reproduit l'Agence Anatolie, la note est adressée à tous les signataires de la convention de Lausanne: la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon, la Bulgarie, la Grèce, l'U. R. S. S., la Roumanie et la Yougoslavie.

La note du gouvernement turc est basée sur l'article 18 de la convention de Lausanne qui prévoit l'intervention immédiate des puissances en cas d'atteinte aux Détroits.

Le gouvernement de la République turque souligne que les récents événements, notamment la remilitarisation de la Rhénanie, prouvent que l'application des garanties prévues par la convention de Lausanne pourraient être difficile et, en conséquence, le gouvernement turc demande l'abolition des clauses du traité de Lausanne concernant la délimitation des Dardanelles et du Bosphore.

Le gouvernement turc déclare être prêt à signer prochainement de nouveaux accords visant à régulariser le statut des Détroits, à assurer la sécurité de la Turquie et la liberté de la navigation marchande.

Les textes qui deviennent caducs

A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous les articles de la convention de Lausanne concernant le régime des Détroits qui sont particulièrement visés dans les textes ci-dessus :

Seront délimitées les zones et files désignées ci-après :

ARTICLE 4

1° Les deux rives du Détroit des Dardanelles et du Détroit du Bosphore sur l'étendue des zones délimitées ci-dessous :
Dardanelles : Au Nord-Ouest, presqu'île de Gallipoli et région au Sud-Est d'une ligne partant d'un point du golfe de Xéros, situé à 4 kilomètres Nord-Est de Bakla-Burnu aboutissant sur la mer de Marmara à Kumbagi et passant au Sud de Kavak (cette localité exclue) ;

Au Sud-Est, région comprise entre la côte et une ligne tracée à 20 kilomètres de la côte, partant du cap Eski-Istanbul, en face de Tenedos et aboutissant sur la mer de Marmara en un point de la côte située immédiatement au Nord de Karabiga.

Dosphore (sans préjudice du régime particulier de Constantinople, Art. 8) : A l'Est, zone s'étendant jusqu'à une ligne tracée à 15 kilomètres de la côte orientale du Bosphore ;

A l'Ouest, zone s'étendant jusqu'à une ligne tracée à 15 kilomètres de la côte occidentale du Bosphore.

2° Toutes les îles de la mer de Marmara, sauf l'île d'Emir-All Adasi.

3° Dans la mer Egée, les îles de Samothrace, Lemnos, Imbros, Tenedos et les îles aux Sapins.

ARTICLE 18

Désireux que la délimitation des Détroits et des zones avoisinantes ne devienne pas, au point de vue militaire, une cause de danger injustifié pour la Turquie et que des actes de guerre ne viennent pas mettre en péril la liberté des Détroits ou la sécurité des zones délimitées, les Hautes Parties contractantes conviennent des dispositions suivantes :

Si une violation des dispositions sur la liberté de passage, une attaque inopinée, ou quelque acte de guerre ou menace de guerre venait à mettre en péril la liberté de la navigation des Détroits ou la sécurité des zones délimitées, les Hautes Parties Contractantes et, dans tous les cas, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et le Japon se empêcheront conjointement par tous les moyens que le Conseil de la Société des Nations décidera à cet effet.

Dès que les actes ayant motivé l'action prévue par l'article ci-dessus auront pris fin, le statut des Détroits, tel qu'il est réglé par les dispositions de la présente Convention, sera de nouveau strictement appliqué.

La présente disposition, qui constitue une partie intégrante de celles qui sont

L'aspect militaire de la question

Nous empruntons les extraits suivants à une intéressante étude que M. Abedin Daver publie dans le Cumhuriyet de ce matin :

Si l'armée turque a versé en 1916, pour la défense des Détroits, autant de sang qu'il coule d'eau entre les deux rives de cet étroit passage (250.000 morts, blessés ou malades dans notre camp contre 350.000 du côté anglo-français) ce ne fut pas seulement pour défendre un morceau de territoire national ; c'est la très grande importance stratégique des Dardanelles qui a conduit tant les Turcs, que les Français et les Anglais à s'affronter en cet endroit en s'y livrant à la lutte plus formidable que l'histoire ait enregistré.

Il n'y a pas, en effet, à travers tout le continent européen, un endroit dont l'importance économique, politique stratégique soit comparable à celle des Détroits. Le maître des Détroits est maître du trait d'union entre l'Europe et l'Asie. C'est une zone qui intéresse directement la Marmara, la mer Noire et son bassin, la Roumanie, la Bulgarie, voire les Etats danubiens comme la Hongrie et l'Autriche ; le Caucase, l'Ukraine.

Cette importance des Détroits ne date pas d'hier. Elle remonte à la guerre de Troie, mi-léendaire et mi-historique, c'est-à-dire à quelque 1.700 ans. Depuis, leur portée internationale n'a fait que s'accroître. C'est pourquoi, une série de traités sont intervenus pour fixer la situation des Détroits en paix comme en guerre. Le dernier d'entre eux est celui de Lausanne.

M. Abedin Daver résume les dispositions concernant la délimitation des Détroits et ajoute :

Sur la côte d'Europe, en cas d'une attaque brusquée, l'envoi des troupes et de canons lourds à Gelibolu exigeait un temps énorme. Sur la côte d'Asie, par contre, à condition que l'escadre attaquante soit aperçue à temps, à l'horizon, il serait possible de transporter en toute hâte vers le Détroit nos forces massées hors de la zone délimitée. Le transport de nos batteries lourdes à travers la zone délimitée de 20 km. est une question de vitesse et de temps.

Tout se réduit donc, pour nous, au danger d'une attaque inopinée. Mais l'adversaire éventuel, connaissant la situation spéciale des Détroits, agira de façon exactement contraire à ce qui a été fait en 1914 et s'attachera à ne pas éveiller notre attention. Il aura recours à une de ces attaques brusquées qui sont devenues de mode, en politique comme dans le domaine militaire. La surprise politique sera assurée à la faveur des assurances amicales de toute sorte qui nous seront prodiguées, de façon à nous empêcher d'occuper et de défendre à temps les zones délimitées. La surprise stratégique suivra la surprise politique. Après que l'on aura endormi nos soupçons, des forces navales, aériennes et terrestres que l'on aura concentrées à l'entrée des Détroits à la faveur des ténèbres, passeront à l'attaque vers l'aube. Une attaque inopinée de ce genre paralyserait toute possibilité de défense. On ne pourrait plus ni poser des mines, ni concentrer des canons lourds en temps utile.

Un pareil danger peut se présenter à tout moment, aussi longtemps que les Détroits sont dépourvus de fortifications fixes. Et s'il faut une comparaison, nous dirons que la Turquie est dans la situation de quelqu'un qui dort, toutes les nuits, dans une maison dont la porte est ouverte et qui n'est gardée par aucun agent de police. En demandant à réarmer les Détroits, nous sollicitons de l'Europe la possibilité de dormir chez nous en paix.

Le gouvernement britannique désirerait éclaircir d'abord le différend rhénan

Londres, 11 A. A. — Havas communique : Commentant les discussions qui se dérouleront lors de la prochaine réunion du cabinet britannique, les meilleurs autorisés soulignent, entre autres, que les anciennes objections de la Grande-Bretagne contre une remilitarisation des Dardanelles étaient basées sur la

Les diplomates prennent leurs vacances de Pâques...

La désillusion de la presse parisienne de ce matin. - La France quittera-t-elle Genève. - Assez avec les sanctions!

Paris, 12 (Par Radio). — Les nouvelles demandes de précisions ne seront pas adressées au gouvernement allemand avant la prochaine réunion du Conseil des Ministres britanniques. Or, les ministres anglais ne se réuniront qu'après avoir fait relâche. C'est dire que la politique fait relâche. La presse parisienne accueillie avec une évidente mauvaise humeur ces retards dans l'action à l'égard de l'Allemagne, qu'elle aurait désirée, au contraire, énergique et immédiate.

Notamment, M. Marcel Pays, dans l'«Excelsior», dresse un réquisitoire impitoyable dans le fond, encore que modéré dans la forme, contre l'Angleterre. Il faut, dit-il, que les gouvernements prennent leurs responsabilités. Or, depuis quinze ans, Londres n'a cessé de jouer un jeu dangereux entre Paris, Rome et Berlin. C'est la vieille formule, «diviser pour régner» qui est appliquée. Il y a lieu d'être étonné qu'elle le soit par un homme d'Etat aussi moderne que M. Eden. Il est plus surprenant encore que le Quai d'Orsay n'ait opposé qu'une résistance vague, une série d'abandons répétés.

La «République» ne met pas en doute le fait que les représentants de la France aient déployé le maximum d'efforts. Mais il faut constater toutefois, dit ce journal, que les résultats de Genève servent les desseins de M. Hitler.

M. Wladimir d'Ormesson est encore plus net, dans le «Figaro». La conclusion de son article intitulé «La France Vivante», est qu'il faut «sortir de la glue en donnant un fort coup de reins», c'est-à-dire, précise-t-il, quitter — tout au moins temporairement — la S. D. N. Il faut démontrer, dit-il, que les autres ont beaucoup plus besoin de nous que nous n'avons besoin d'eux.

Il est un point en tout cas, sur lequel à peu près tous les journaux parisiens semblent d'accord : c'est la nécessité de la levée immédiate des sanctions contre l'Italie.

Assez, proclame le «Matin», de ces sanctions sacrilées à l'égard d'un pays dont les fils sont tombés aux côtés des nôtres et qui risquent de nous entraîner à un conflit plus sacrilège encore ! L'Angleterre, relève M. Gignoux, («La Journée Industrielle»), n'a d'yeux que pour la situation en Ethiopie. Et cependant, la zone rhénane mérite quelque attention. Quant à l'Italie, il serait presque puéril de vouloir lui faire assumer des responsabilités nouvelles en Europe, alors qu'elle continue à être soumise aux sanctions.

Enfin, M. Saint-Brice, écrit, en substance, dans le «Journal» : «Nous défendons la thèse du bon sens politique, de la réconciliation entre les éléments d'ordre, de la liquidation du conflit éthiopien. Malheureusement, nous sommes en contradiction avec l'idéologie qui se tourne contre nous. On est parti du point de vue qu'une simple campagne coloniale, comme celles que nous avons menées en Algérie ou au Maroc, constitue une atteinte à l'ordre international. Cette interprétation convient sans doute à l'Angleterre. Elle présente toutefois un inconvénient : la méconnaissance des nécessités internationales. Nous avons vu, par contre, que l'action de résistance collective au profit de la France est tombée dans le vide. Incapable d'assurer la défense de nos droits menacés, l'action collective n'est bonne qu'à rendre impossible le redressement indispensable des garanties européennes, qu'à exaspérer l'Italie. Il n'est que temps de revenir au bon sens : Nous devons réclamer cette fois de façon très nette la cessation de l'action coercitive envers une nation dont la collaboration est indispensable

à la paix de l'Europe.»
Un article du «Popolo d'Italia»
Rome, 11. — Le «Popolo d'Italia» commentant les débats du Comité des Treize, à Genève, au sujet des gaz toxiques, y voit un suprême assaut de la barbarie esclavagiste, soutenu par de faux humanitaristes et l'aide suprême «sociétaire» apportée à l'Ethiopie au moment de l'écrasement. Avant d'être entamée à Genève, dit le journal, l'intervention avait été imposée par des milieux lointains de façon impérieuse. Les accusations du Négus ne sont basées que sur de faux télégrammes et ne constituent qu'une «accusation grotesque».

Quant à la seconde accusation formulée contre l'Italie, d'avoir aggravé et étendu les hostilités après avoir accepté les propositions du Comité des Treize, le journal précise que la bataille du lac Achianghi a été provoquée par l'offensive des armées du Négus. Actuellement, l'empereur d'Ethiopie vient de proclamer une seconde mobilisation générale et l'intervention de la S. D. N. est destinée à lui donner le temps de concentrer de nouvelles armées.

Rome, 12 A. A. — La mobilisation éthiopienne interdit la cessation des hostilités écrit la «Gazzetta del Popolo», expliquant que la cessation des hostilités par l'Italie donnerait au Négus le temps de réorganiser les restes de ses armées et compromettrait les sacrifices italiens. «Nous ne sommes pas si naïfs pour tomber dans le piège anglo-génévois.»

L'officier «Giornale d'Italia», soulève la question de la légitimité de la procédure de Genève et nie que le comité des Treize ait le droit de se prononcer dans les questions de violation des engagements internationaux sur la guerre. Il souligne que le comité des juristes reconnaît l'incompétence des Treize «sous pression britannique».

Une opinion allemande

Berlin, 12 A. A. — «Le centre de gravité des événements futurs est sur le Nil et non sur le Rhin», écrit Paul Schaefer, dans le «Berliner Tageblatt», commentant les résultats de la réunion locarnienne à Genève. Faisant allusion à la réserve française pour le cas de modification de la situation en Rhénanie, notamment en fortification, Schaefer écrit : «Inutile de dire que ce ne se produira pas. L'Allemagne précise nettement ses intentions.»

La déclaration du baron Aloisi
Genève, 11 A. A. — La délégation italienne vient de communiquer à la presse le texte complet de la déclaration faite par M. le baron Aloisi à l'ouverture de la réunion des puissances locarniennes, hier après-midi :

«L'Italie, Etat signataire et garant du pacte de Locarno, a toujours fait honneur à sa signature. Lorsque survint l'affaire rhénane, elle participa aux conversations de Paris et de Londres, bien que réservant sa position parce qu'elle se trouvait dans des conditions spéciales. Le gouvernement italien est obligé de constater que l'Italie a été ignorée avec ostentation dans toutes les récentes manifestations du gouvernement britannique.

En conséquence, mon gouvernement me charge de vous demander si la collaboration de l'Italie, pour la reconstruction de l'Europe, sur la base d'un nouveau Locarno, est désirée. Si non, l'Italie n'a aucune raison d'assumer des risques et des responsabilités et adoptera une ligne de conduite en conséquence.»

Le baron Aloisi a relevé que M. Eden a fait à cette déclaration une réponse évasive.

«Les monarches Falacha, écrit Ugo Nanni («Che cosa è l'etiopia»), eurent pour successeurs ceux de la dynastie des Zagou, qui régnèrent trois siècles et furent au nombre de treize. Le septième d'entre eux, Lalibela le Sage, bâssa son nom à la ville, en souvenir des temples grandioses qu'il y fit construire. Un monastère qu'il fit tailler dans la roche vive, par une armée de 500 ouvriers, venus d'Alexandrie et de Jérusalem, acquit une renommée mondiale. On y travailla 24 ans, à la leur rougeâtre des flambeaux, tenus par les esclaves. Il en résulta dix églises, réparties en trois groupes et communiquant entre elles par des corridors ouverts et des passages souterrains. La plus belle et la plus monumentale de ces constructions a été dédiée à Medani Alem (le Sauveur du Monde) ; le style ionique le plus pur des colonnades et du fronton révèlent l'art consommé qui en a inspiré le tracé.»

Debra Tabor
Sur le parcours du IIIème corps d'armée se trouve aussi Magdala, célèbre pour le siège qu'y a subi le roi Théodore et sa fin en 1868.

Sur le chemin suivi par le IIIème corps d'armée, venant de Gondar, se dresse, à plus de 3.500 mètres d'altitude, l'am

ba isolée de Debra Tabor, chef-lieu de l'Amhara central, l'impeignable citadelle naturelle du Beghmeder. Une route, à fond artificiel (contrairement à la plupart des routes d'Abyssinie qui sont à fond naturel), relie Addis-Abeba à Gondar, par Salale et Debra Tabor. La ville fut longtemps la capitale du Ras Gougsa Oulé, dont on connaît la rébellion contre le pouvoir central du Négus et la fin tragique. Elle dispose depuis 1932, d'un terrain d'atterrissage pour avions.

Dans la région de Gondar
Gondar, 11. — Les populations entre Gondar et le lac Tana se soumettent spontanément au commandement italien d'Addis-Abeba. Les soumissions de villages, d'églises et de chefs locaux entre Gondar et le Sétit se chiffrent par centaines. Le marché de Zabab, déserté depuis longtemps en raison des conditions cahoti-ques de la région infestée de brigands et miss coupe réglée par les razzas des guerriers Choans, a été rétabli.

Vendredi sont arrivés à Gondar, par la nouvelle route qui vient d'être achevée, les 450 camions que le lieutenant-général Starace avait abandonnés au pied du mont Ganidouba, sous la garde d'un bataillon de bersagliers, en attendant que la route leur fut rendue accessible par les travaux du génie.

La population, qui n'avait jamais vu d'autos, leur a fait un accueil enthousiaste, au milieu des cris de joie et des fanfars.

Une dépêche à M. Mussolini
Rome, 11. — M. Mussolini a reçu de Makallé le télégramme suivant, qui lui était adressé par le maréchal Badoglio :

Au nom des troupes que j'ai l'honneur de commander, je remercie Votre Excellence ainsi que le Conseil des Ministres pour l'hommage adressé à notre oeuvre. J'affirme à Votre Excellence que je ne m'accorderai aucun repos tant que l'ennemi ne sera pas complètement à terre.

«Je ne prendrai pas de repos tant que je n'aurai pas mis l'ennemi à terre» télégraphie le maréchal Badoglio à M. Mussolini

La désagrégation intérieure de l'Ethiopie s'accroît

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 182), transmis par le ministre de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Tandis que les troupes nationales et érythréennes poursuivent leurs mouvements en vue de la réalisation de notre plan d'opérations, les guerriers Azebo-Galla ont rejoint à nouveau et battu au Sud du torrent Cormat les arrière-gardes abyssines. Au cours du combat, l'adversaire a laissé sur le terrain plus de quatre cents morts.

On a capturé des armes et des munitions ainsi qu'une colonne entière de quadrupèdes.

Plus d'esclaves!

Rome, 12 A. A. — On mande d'Asmara qu'aujourd'hui, jour de Pâques, le maréchal Badoglio publiera un arrêt proclamant l'abolition de l'esclavage sur tous les territoires récemment occupés par les troupes italiennes.

Front du Nord

Sur la route de Dessié

Nous avons annoncé, hier, que les têtes de colonnes du corps d'armée érythréen — qui, fort de son extrême mobilité, a mené jusqu'ici la poursuite de l'armée du Négus — avait atteint et dépassé vendredi les limites administratives de la province du Jeggiou, ce qui place les avant-gardes italiennes à une centaine de kilomètres de Dessié. Depuis, évidemment, elles ont dû faire en ce qui concerne le chemin.

Le IIIème corps d'armée et le corps d'armée érythréen qui suivent, à peu près, la fameuse route des Négus, ont une tâche relativement facile. A part Boromieda, centre important, avec ses marchés et ses églises, à 4 heures de marche de Dessié, on n'y rencontre guère de villes d'une certaine importance. A l'Est de la route sur le versant oriental du haut plateau éthiopien sont les lacs Ardibo et Aik ; le second abrite une île et une église dont on affirme qu'elle contenait jadis des trésors qui furent pillés au cours d'une de ces razzas qui sont une des plus déplorable traditions de l'Ethiopie.

Le IIIème corps d'armée opère dans une zone particulièrement montagneuse où les monts de Jeggiou dessinent leur silhouette caractéristique : leurs flancs, plus larges vers le sommet qu'à la base, surplombent curieusement celle-ci. L'Abouna Joseph qui domine tout le massif du même nom, atteint 4.195 mètres. Sur la route suivie par le IIIème corps d'armée se trouve la ville de Lasta, plus connue sous le nom de Lalibela.

Au pays de la Reine Judith

Lalibela fut jadis la capitale de Judith, la reine des Juifs négros ou Falachia ; la cité s'appelait alors Roha. C'est de là que la reine partit pour aller conquérir Axoum.

«Les monarches Falacha, écrit Ugo Nanni («Che cosa è l'etiopia»), eurent pour successeurs ceux de la dynastie des Zagou, qui régnèrent trois siècles et furent au nombre de treize. Le septième d'entre eux, Lalibela le Sage, bâssa son nom à la ville, en souvenir des temples grandioses qu'il y fit construire. Un monastère qu'il fit tailler dans la roche vive, par une armée de 500 ouvriers, venus d'Alexandrie et de Jérusalem, acquit une renommée mondiale. On y travailla 24 ans, à la leur rougeâtre des flambeaux, tenus par les esclaves. Il en résulta dix églises, réparties en trois groupes et communiquant entre elles par des corridors ouverts et des passages souterrains. La plus belle et la plus monumentale de ces constructions a été dédiée à Medani Alem (le Sauveur du Monde) ; le style ionique le plus pur des colonnades et du fronton révèlent l'art consommé qui en a inspiré le tracé.»

Debra Tabor
Sur le parcours du IIIème corps d'armée se trouve aussi Magdala, célèbre pour le siège qu'y a subi le roi Théodore et sa fin en 1868.

Sur le chemin suivi par le IIIème corps d'armée, venant de Gondar, se dresse, à plus de 3.500 mètres d'altitude, l'am

ba isolée de Debra Tabor, chef-lieu de l'Amhara central, l'impeignable citadelle naturelle du Beghmeder. Une route, à fond artificiel (contrairement à la plupart des routes d'Abyssinie qui sont à fond naturel), relie Addis-Abeba à Gondar, par Salale et Debra Tabor. La ville fut longtemps la capitale du Ras Gougsa Oulé, dont on connaît la rébellion contre le pouvoir central du Négus et la fin tragique. Elle dispose depuis 1932, d'un terrain d'atterrissage pour avions.

Dans la région de Gondar
Gondar, 11. — Les populations entre Gondar et le lac Tana se soumettent spontanément au commandement italien d'Addis-Abeba. Les soumissions de villages, d'églises et de chefs locaux entre Gondar et le Sétit se chiffrent par centaines. Le marché de Zabab, déserté depuis longtemps en raison des conditions cahoti-ques de la région infestée de brigands et miss coupe réglée par les razzas des guerriers Choans, a été rétabli.

Vendredi sont arrivés à Gondar, par la nouvelle route qui vient d'être achevée, les 450 camions que le lieutenant-général Starace avait abandonnés au pied du mont Ganidouba, sous la garde d'un bataillon de bersagliers, en attendant que la route leur fut rendue accessible par les travaux du génie.

La population, qui n'avait jamais vu d'autos, leur a fait un accueil enthousiaste, au milieu des cris de joie et des fanfars.

ba isolée de Debra Tabor, chef-lieu de l'Amhara central, l'impeignable citadelle naturelle du Beghmeder. Une route, à fond artificiel (contrairement à la plupart des routes d'Abyssinie qui sont à fond naturel), relie Addis-Abeba à Gondar, par Salale et Debra Tabor. La ville fut longtemps la capitale du Ras Gougsa Oulé, dont on connaît la rébellion contre le pouvoir central du Négus et la fin tragique. Elle dispose depuis 1932, d'un terrain d'atterrissage pour avions.

Dans la région de Gondar
Gondar, 11. — Les populations entre Gondar et le lac Tana se soumettent spontanément au commandement italien d'Addis-Abeba. Les soumissions de villages, d'églises et de chefs locaux entre Gondar et le Sétit se chiffrent par centaines. Le marché de Zabab, déserté depuis longtemps en raison des conditions cahoti-ques de la région infestée de brigands et miss coupe réglée par les razzas des guerriers Choans, a été rétabli.

Vendredi sont arrivés à Gondar, par la nouvelle route qui vient d'être achevée, les 450 camions que le lieutenant-général Starace avait abandonnés au pied du mont Ganidouba, sous la garde d'un bataillon de bersagliers, en attendant que la route leur fut rendue accessible par les travaux du génie.

La population, qui n'avait jamais vu d'autos, leur a fait un accueil enthousiaste, au milieu des cris de joie et des fanfars.

Une dépêche à M. Mussolini
Rome, 11. — M. Mussolini a reçu de Makallé le télégramme suivant, qui lui était adressé par le maréchal Badoglio :

Au nom des troupes que j'ai l'honneur de commander, je remercie Votre Excellence ainsi que le Conseil des Ministres pour l'hommage adressé à notre oeuvre. J'affirme à Votre Excellence que je ne m'accorderai aucun repos tant que l'ennemi ne sera pas complètement à terre.

La situation intérieure en Ethiopie

La nouvelle mobilisation générale
Asmara, 11. — Les nouvelles qui parviennent d'Addis-Abeba confirment la désagrégation politique et militaire de l'empire éthiopien.

Les populations refusent d'obéir à la nouvelle proclamation de la mobilisation générale dont l'application forcée se heurte à l'opposition du clergé qui l'estime inopportune.

L'autorité impériale est désormais nulle en beaucoup de provinces du Nord et du Sud. Les troupes débandées retournent à leurs foyers et y apportent la nouvelle des défaites subies par les armées du Négus.

La rébellion dans le Sud. — Un nouveau prétendant au trône
Neghelli, 11. — On apprend qu'une révolte vient d'éclater dans la province de Ghimtra, aux frontières du Soudan, entre le sixième et le septième parallèle. Les rebelles, commandés par le digne Taie, descendant direct du premier Négus du Choa, et aspirant au trône éthiopien, ont récemment attaqué les troupes du Ras Ghetaccio et les ont battues près des montagnes.

(Le «fitaurari» Taie Goulalatié, est un descendant de Ménélik. Il reçut le Ghimtra, en 1927, du Négus actuel, alors régent de l'empire.)

Les négros désenchantés
Djibouti, 11. — Quatre vingt d'entre les cent-cinquante infirmiers noirs qui avaient été recrutés par la Croix-Rouge britannique, dans le Kenta et le Soudan anglais, sont arrivés ici, revenant d'Ethiopie. Ils ont déclaré aux journalistes qu'il «est impossible de vivre parmi les Abyssins qui sont barbares». Les infirmiers noirs s'accordent, en outre, à déclarer que durant les attaques aériennes, officiers et soldats se réfugiaient sous les tentes de la Croix-Rouge, d'où ils tiraient des coups de fusils, de mitrailleuses et de canons anti-aériens. Ils ajoutent que les déserteurs et les brigands sont les vrais maîtres de l'Abyssinie et que leurs prouesses criminelles sèment la terreur dans les campagnes.

A l'occasion des fêtes de Pâques nous présentons tous nos vœux à nos lecteurs chrétiens.

BELLE JEUNESSE
par
MARCELLE VIOUX
C'est toute une jeunesse d'aujourd'hui, avide de grand air et d'espace, que l'on voit vivre en camping, avec ses passions, ses drames et ses joies.
Moscou, 12 A. A. — 32 personnes, la plupart des pêcheurs, périrent et 46 personnes disparurent par suite d'un ouragan très violent dans la baie de Kola. 25 bateaux ont coulé.

Une heure avec notre ministre des Travaux publics

Déclarations de M. Ali Çetinkaya

En pénétrant au ministère des Travaux publics, on est tout de suite frappé par l'atmosphère de bonne organisation qui y règne. On s'aperçoit qu'ici une forte volonté donne à la machine administrative une impulsion régulatrice.

En entrant chez le ministre, M. Ali Çetinkaya, on est accueilli par un bon sourire sous lequel perce néanmoins l'énergie de l'homme à la main de fer que l'on peut citer en exemple à la jeunesse. Quant il eut abandonné la carrière militaire pour entrer dans la vie politique, il décida de se mettre à la hauteur des responsabilités qui lui incombent. C'est ainsi que, relativement en peu de temps, il a appris l'anglais. Il lit chaque jour le «Times», les grandes revues américaines et les nouveaux livres parus.

Tel est le ministre qui dirige le département des Travaux publics. Je me suis permis de lui poser certaines questions. Il m'a prié de lui adresser par écrit et les remettant au conseiller du ministère, M. Süvri, il lui donna l'ordre de les communiquer aux services compétents et de lui rapporter les réponses qu'ils auraient données aux questions posées. Il me communiqua les réponses que je transcris ici, après avoir fait personnellement des adjonctions. Rien que cette façon de procéder pour une interview est une preuve de sérieux des méthodes du travail de ce ministre.

Le rachat des Orientaux

La convention d'exploitation de cette compagnie dont les installations stables appartiennent au gouvernement turc, arrive à expiration en 1937. Le gouvernement en a décidé le rachat et a communiqué cette décision au siège central de la compagnie dont les délégués sont attendus à la fin de ce mois à Ankara pour engager les pourparlers y relatifs.

La ligne de Van

Il a été décidé de prolonger nos lignes ferrées du sud par Elâziz et Van jusqu'à la frontière de l'Iran.

La longueur de la ligne d'Elâziz jusqu'à cette frontière sera de 585 km., et le coût en est évalué à environ 42 millions de Ltqs.

Les lignes aériennes

La première ligne aérienne qui sera inaugurée sera celle d'Istanbul-Ankara; elle comportera des services journaliers et sera assurée par les avions commandés en Angleterre et qui arriveront à Ankara dans le courant de ce mois.

On commencera incessamment à préparer à Ankara le terrain d'atterrissage de même que l'on créera à Istanbul un nouvel aéroport. Les pilotes et mécaniciens envoyés à Londres y ont subi avec succès leurs examens.

Les ressources de nos réseaux

On sait que les revenus provenant du transport des voyageurs et des marchandises ont un rapport étroit avec la situation économique du pays.

C'est ainsi qu'en 1930-1931, année au cours de laquelle la crise économique mondiale a commencé à se faire sentir chez nous aussi, le revenu par kilomètre était de 1682 Ltqs. pour les voyageurs et de Ltqs. 2799 pour les marchandises, soit Ltqs. 4.491 en tout.

En 1931-1932, ce revenu a été de 1.333 pour les voyageurs et 2.871 pour les marchandises, soit en tout 4.204 Ltqs. En 1932-1933, de 1.021 pour les voyageurs et 2.191 pour les marchandises, soit Ltqs. 3.212 en tout.

En 1933-1934, grâce aux mesures prises, le revenu a été de 1.118 pour les voyageurs et de 2.548 pour les marchandises, soit au total Ltqs. 3.666.

La situation sur les nouvelles lignes

Les résultats que peuvent donner la construction et l'exploitation des chemins de fer sont différents de ceux que l'on peut obtenir des capitaux investis dans l'industrie et le commerce. Alors que pour ceux-ci ces résultats peuvent être connus au bout d'un laps de temps plus ou moins long, pour les chemins de fer il faut une période d'essai et d'attente plus longue.

Bien qu'il ne soit pas juste, par conséquent, de formuler une appréciation sur les résultats économiques et commerciaux d'une ligne ferrée nouvellement construite, et cela après une exploitation de un ou deux ans, nous arrivons, néanmoins, aux constatations ci-après, si nous comparons les chiffres ci-dessus avec ceux obtenus par l'exploitation des lignes ferrées inaugurées dans la suite.

On sait que c'est cette année que l'on a livré à l'exploitation le tronçon de 150 km. de la ligne Cankiri-Cerkes-Ekipazar du réseau ferré Irmak-Filyos qui dessert notre bassin houiller.

D'après le bilan de l'exploitation active de 5 mois, le revenu kilométrique annuel sera de 91 Ltqs. pour les voyageurs et de 108 Ltqs. pour les marchandises, soit au total Ltqs. 199. Ce revenu augmentera quand la ligne aura atteint Catalağzi.

Quant au tronçon de 140 km. Sivrice-Diyarbakir, de la voie ferrée Fevzipasa-Diyarbakir, d'après les résultats obtenus jusqu'ici, le revenu kilométrique annuel sera de 555 Ltqs. pour les

MAXIM
L'ENDROIT SELECT OU L'ON S'AMUSE
Chaque soir
Venez voir le grand succès des
Dubois, Grenades, Roberto, Vrancea, Biby, Carreny, Beymans, Lucie la Bella, et Lorrison & Cody
Attraction de danses et de chants dont tout Istanbul parle
COTILLONS, SURPRISES
Aujourd'hui matinée dans la grande salle. — Tél.: 42633

Les beautés de la Marmara

Tout bien que la main n'atteint pas est un rêve!

Autre chose est de vanier la beauté d'un site, et autre chose est d'aller le visiter.

A quoi bon se borner à nous indiquer les beautés naturelles de notre pays et à nous faire soupirer d'envie? Il faut, pour obtenir le résultat escompté, nous mettre à même d'aller les visiter et cela en mettant à notre disposition des moyens rapides et peu coûteux.

Que ferez-vous aujourd'hui, si l'envie vous prend d'aller contempler les beautés des golfes de Gemlik et d'Izmit? Quel est le moyen de locomotion dont vous disposez?

Avez-vous un bateau qui, en longeant le rivage, vous conduise et qui vous ramène le soir à Istanbul, tout comme si vous aviez fait une promenade en barque sur les bords d'un lac?

Pouvez-vous servir à déjeuner à bord de ce bateau?

Non. Pouvez-vous descendre à terre sur un point quelconque du littoral et y passer une ou deux nuits, dans l'endroit qui vous aura plu?

Pouvez-vous, dans un hôtel quelconque, trouver un bon lit?

Non. Dès lors, à quoi vous aura servi d'apprendre qu'en Marmara, il y a des sites incomparables?

Il me semble que sous ce rapport, les «Halkevleri» peuvent rendre un grand service.

Par exemple, ils pourraient se charger d'organiser des excursions en Marmara, à bon marché, en ayant eu soin, au préalable, de faire ouvrir, en certains endroits, des hôtels et en y assurant aux excursionnistes, les moyens de locomotion voulus pour leur permettre de visiter les environs.

Akşamci

MAXIM
LORRISON & CODY

voyageurs et de 2.064 pour les marchandises, soit au total Ltqs. 2.619.

Bien que, nous le répétons, pour se rendre compte des vrais résultats obtenus, il faille que quelques années s'écoulent, il n'en est pas moins vrai que lesdits résultats font bien augurer de l'avenir.

La circulation des trains

L'express du Taurus, de 350 tonnes, va de Haydarpaşa à Ankara en 12 heures 55 minutes et d'Ankara à Haydarpaşa en 12 heures 37 minutes.

L'express de 425 tonnes de la ligne d'Anatolie va de Haydarpaşa à Ankara en 14 heures 55 minutes et d'Ankara à Haydarpaşa en 14 heures 53 minutes.

Quand les travaux de solidification et de la pose de nouveaux rails entre Dilekesei - Vezvehan - Karaköy-Eskihir auront pris fin, l'express du Taurus ira de Haydarpaşa à Ankara en 12 heures 30 minutes, et d'Ankara à Haydarpaşa en 12 heures 45 minutes.

Si le train d'Anatolie est plus lent que l'express du Taurus cela provient de ce qu'il traîne plus de wagons et qu'il s'arrête davantage dans les gares.

A. E. Y.

(Du «Kaynak»)



EN HAUT: Les équipes «Ankaragücü» et «Fenerbahçe» avant leur match.
EN BAS: Un instantané au cours de la partie.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Arrivée des ministres de l'Hygiène et de l'Agriculture

MM. Refik Sağlam, ministre de l'Hygiène et Muhlis Erkmen, ministre de l'Agriculture, sont arrivés ce matin à Istanbul.

Le départ pour Ankara de M. Ozalp

Le général Kâzım Ozaip, ministre de la défense nationale, est parti hier soir pour Ankara.

L'impôt sur le bénéfice

La commission parlementaire du budget a approuvé dans les termes ci-après l'article à ajouter à la loi de l'impôt sur les bénéfices.

Ne sont pas soumis à l'impôt sur les bénéfices, les montants garantis par des établissements étrangers non établis en Turquie et ceux résultant de conventions passées avec le gouvernement avant la mise en vigueur de la loi No. 2395 de l'impôt sur les bénéfices.

La Fête de l'Enfance

A l'occasion de la fête de l'Enfance, cette année et pour la première fois, les départements officiels et toutes les écoles seront fermées le 22 courant, à 13 heures, jusqu'au matin du 24.

Le 23, il y aura distribution de rosettes et des conférences seront données dans les écoles sur le sujet du jour. Dans le semaine, il y aura des matinées récréatives et des concours du plus bel enfant.

Egalement, cette année, et pour la première fois, le 1er mai sera considéré comme jour férié et fête du printemps.

Les bulletins pour l'inscription des noms de famille

La Ligue Aéronautique avise le public qu'elle a seule le droit de vendre à 100 parus les bulletins imprimés devant servir pour l'inscription dans les bureaux de l'état-civil des noms de famille. Cet avis est motivé par le fait que d'autres bulletins sont mis en vente sans indication de prix, du nom de l'imprimeur et de celui de la firme, ce qui permet, grâce à cette fraude, de vendre au public ces documents à des prix plus élevés.

A LA POLICE

M. Salih Küçü, directeur de la police d'Istanbul, est parti hier pour Vienne; il s'y livrera pendant dix jours à des études sur une question professionnelle.

LES ARTS

Une exposition de photos et de peinture à l'Union Française

Demain, 13 avril, à 18 h. 30, sera inaugurée à l'Union Française une petite exposition de photographie et de peinture. Elle sera ensuite ouverte aux visiteurs pendant 15 jours, jusqu'au 27

Les articles de fond de l'«Ulus» Deux anniversaires

Il y a, dans l'histoire de la jeune Turquie républicaine, beaucoup d'anniversaires auxquels il faut attribuer de l'importance. Chacune de ces dates correspond à un tournant dans notre vie sociale et politique, il faut toujours les évoquer de façon à avoir sous les yeux le grand éclat entre les conceptions de présénte.

Le 8 avril est l'anniversaire de la suppression des tribunaux du «Şeri». Et le 10 avril, l'article concernant la religion a été retranché de la Constitution.

Ces deux faits, qui semblent être tout simples, marquent deux points essentiels de l'évolution de notre Révolution dont l'influence tant sur notre vie politique que sur notre vie sociale est très grande. Les tribunaux du «Şeri»: un système de tribunaux auxquels nous avons été soumis pendant des années. L'administration ottomane de l'époque du «Tanzimat» n'avait pas compris que toutes les institutions sont liées entre elles et que les révolutions n'ont un sens qu'à condition d'être harmonieuses et radicales. Après la promulgation des lois pénales et après avoir groupé sous le nom de «meccelle» les dispositions de droit divin, il convenait d'adopter une organisation et une procédure pour les tribunaux. On avait adopté les dispositions du code français en ce qui a trait aux tribunaux pénaux et civils, mais les affaires concernant le statut individuel, qui sont le fondement de la société, les mariages, divorces, hérédances, héritages, etc... étaient demeurés hors du «meccelle». Elles relevaient des anciens tribunaux du «Şeri». Pour autant que les compétences et les fonctions de ces deux juridictions fussent, en apparence et d'un point de vue général délimitées et séparées, il n'en était pas ainsi en réalité et cela était la source de querelles permanentes et inextricables entre les tribunaux.

Le plus curieux de l'affaire, c'est que, pour peu que les deux parties fussent d'accord, tous les litiges pouvaient être instruits par les tribunaux du «Şeri».

La situation des tribunaux du «Şeri» jusque méthodes primitives, pour rendre la justice, l'abus des faux témoignages, tout cela était, surtout, tragique au point de faire pleurer. Il se peut que, pour certaines questions spéciales, on adopte, dans le cadre général, une procédure particulière. Mais il y a un danger effrayant pour un Etat à vouloir maintenir parallèlement deux systèmes contraires, avec leurs conceptions et leurs appréciations divergentes. Et, surtout, à vouloir, le cas échéant, utiliser comme des dispositions complémentaires leurs jugements entièrement opposés. La suppression de la Charte constitutionnelle de l'article sur la religion est la conséquence naturelle de ce mouvement. Car tant qu'il subsistait, il était très difficile de considérer que la justice avait été débarrassée des tribunaux du «Şeri». La religion est un dépôt sacré que l'on doit conserver au fond des consciences. Elle n'a pas le droit d'intervenir dans les affaires de la vie sociale et dans la compréhension qui lui est propre. D'ailleurs, les réactionnaires ou «sofist», qui prétendent la mêler à toutes les fonctions de la vie sociale n'en ont pas compris le sens. Ils étaient à ce point habitués à l'exploiter suivant leurs propres conceptions et ils l'appliquaient si mal qu'il suffit de rappeler qu'il y a seulement 15 ans, il s'est trouvé un «kadi» à Konya, qui, remplissant aussi les fonctions de val-adjoint, avait été jusqu'à menacer... les pumaies (!) des foudres de la loi du «Şeriat» — ce qui constitue, à ce point de vue, une sorte de chef-d'œuvre!

De pareilles conceptions ne peuvent survivre en présence de la Révolution turque, née de bons sentiments et de la sagesse de la nation turque. Après les avoir renversées, les horizons tout nouveaux se sont ouverts à nous. Et c'est pourquoi nous sommes en avance de 150 ans sur notre situation d'il y a 15 ans.

N. A. Küçüka

MARINE MARCHANDE

L'organisation de nos ports de l'Egée et de la Méditerranée

M. Müfit Necdet Deniz, directeur du commerce maritime, part ce soir pour Mersin, Antalya, Alanya, Izmir. Il compte étudier sur place les organisations de ces ports.

LES CONFERENCES

A la «Casa d'Italia»

Mercredi, 15 avril, à 18 h. 30, dans la grande salle de la «Casa d'Italia», M. le Prof. Angelo Ventova fera une conférence sur :

Les curiosités et les attractions touristiques de l'Italie.

L'entrée est libre.

Un garçon de bureau débrouillard

Le nommé Abdurrahman, garçon de bureau au service de la Société du Commerce des éponges, profitant de ce qu'il était de garde la nuit, a volé du coffre-fort, au moyen d'une clef qu'il s'était procurée, une somme de 1.100 Ltqs.

La police est sur ses traces et son arrestation est imminente.

La Roue de la Fortune

Hier a eu lieu au cinéma «Asri» le tirage de la loterie de l'aviation. Le No. 10483 a gagné le gros lot de 200.000 Ltqs. Le dixième de ce numéro était dévolu par le commandant en retraite, İhsan et Mesdames Vartuhli Manosyan et Armenuhi Jamgocyan, employées à la pâtisserie de l'hôtel Tokatlıyan.

Un autre dixième du même billet a été gagné par Mlle Museref, dactylo du IIIème tribunal et l'huissier de ce tribunal, M. Mehmet Salih. Les heureux gagnants ont touché hier 20.000 Ltqs. chacun.

Les 20 numéros qui précèdent et qui suivent le No. 10483 gagnent 500 Ltqs.

Le No. 15888 gagne 15.000 Ltqs. Les 20 numéros qui précèdent et qui suivent ce numéro gagnent chacun 150 Ltqs.

Les numéros 1425 et 3804 gagnent 2.000 livres turques.

Les marcheurs de la faim au Congrès!

Washington, 11. — Cinq cents hommes, composant l'armée des marcheurs de la faim, ont envahi la salle du Congrès en chantant des hymnes révolutionnaires.

Impressions de la Palestine

En revenant de la «Kevoutsa»

Jérusalem, avril. — Nous venons de visiter les divers bâtiments de la «Kevoutsa Gidou Avodas», (colonie ou «vérière») Ramat Rachel sur la route Jérusalem-Bethlehem, en compagnie de Mlle Chochana Zelmans, membre de la délégation palestinienne au congrès international féminin qui a eu lieu l'année passée à Istanbul, et de deux membres de la Kevoutsa : Mlle Vela Rosenschein et M. David Pirouh. Au premier détour du sentier, un peu à l'écart de la «Kevoutsa», sur un emplacement désert, nous avons aperçu tout à coup trois tas de pierres noircies et de terre rougeâtre ornés de couronnes de fleurs. A ma demande, Mlle Vela dit simplement :

— Ce sont nos morts, nous les avons gardés parmi nous en cette terre de labeur acharné.

— C'était bien un peu leur droit de rester, ajouta la voix calme de David Pirouh.

Un court silence tomba. — Dieu a ses desseins, Monsieur, murmura après un moment d'hésitation Mlle Vela en désignant de la main les trois tombes sans dalles et sans noms. L'une conserve l'âme du héros de la «Kevoutsa», un gardien qui s'est sacrifié une nuit d'été de 1929 sous le poignard arabe pour ses «chavrim», pour le peuple et le pays. Le second a rendu l'âme après une longue maladie.

Sa main désigna ensuite la troisième tombe : une inconnue, étrange fille de Pologne venue dernièrement, jolie, jeune ; une bonne travailleuse, une cour d'admirateurs, des prétendants sérieux. Malgré tout cela, son cœur était inquiet. Tantôt il vous arrivait de la voir chanter et danser avec insouciance, puis vous ne la reconnaissez plus en la voyant le lendemain, les yeux tournés au ciel, transfigurée par son adoration pour le Dieu qui prêchait l'amour.

Sarah était un sujet d'étonnement perpétuel. Elle était exclusive dans ses affections. Tout ou rien pour les «chavrim», telle était sa devise. Elle n'acceptait jamais le partage, en amour ni en amitié. Vous l'eussiez vue simplement fuir l'ami ou l'amie dont la veille elle riait.

Quand elle vous parlait, tout son être se tendait vers vous, vivait de votre joie, souffrait de votre douleur, chantait et espérait avec vous ; ses yeux avaient une flamme intérieure, puis brusquement, elle s'assombrait et se détournait...

Un soir que le Horah (le «Kassapiko» palestinien) était extrêmement gai, entourée par ses «chavrim», elle a tenté ses yeux. Alors, on l'a emmenée...

La «Kevoutsa» offre aussi refuge à ceux qui ont aimé et qui ont été déçus, l'oubli à ceux qui le désirent et la renaissance de l'âme.

...Au retour, à la lueur des étoiles parues dans le ciel, Mlle Ch. Zelmans qui me sert de guide, embrasse du regard une zone imprécise dans la région montagneuse très loin devant elle, à l'endroit incertain où le ciel touche la terre.

— La mer Morte, fit-elle ; au delà, c'est la Transjordanie, l'inconnu... Calman Bernstein-Anbar.

LA VIE SPORTIVE

La Coupe d'Europe

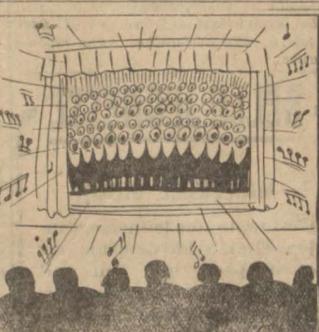
Prague, 11. — Le comité pour la coupe d'Europe s'est réuni à Prague. En ce qui concerne l'acceptation de la Suisse, le comité ne fit aucune difficulté, lui reconnaissant les mêmes droits qu'aux autres fondateurs. Mais les quatre équipes suisses qui participent au tournoi devront soutenir des compétitions éliminatoires avec quatre équipes déterminées classées d'Italie, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de Hongrie. Le comité accepta la proposition italienne concernant la répartition des profits. Les élections du nouveau comité donneront les résultats suivants : Président, M. Pelikan (Tchécoslovaquie) ; vice-président, M. Coppola (Italie) ; conseillers, MM. Fietter (Autriche) ; Kerker (Suisse) ; caissier, M. Gero (Hongrie) ; secrétaire, M. Meisl (Autriche).

A Florence

Florence, 11. — Un groupe d'étudiants de l'Université de Grenoble, appartenant à différentes nationalités, arriva à Florence, accueilli par les représentants des institutions culturelles et touristiques.



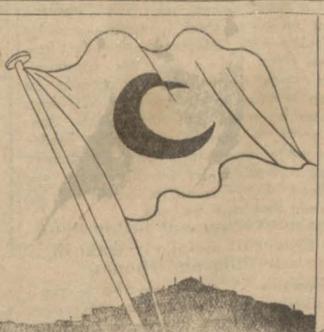
— Le 26 avril, le choeur roumain arrivera en notre ville...



...Il s'agit d'un ensemble de 80 choristes qui donnera deux concerts...



Ce n'est pas au Conservatoire que nous sommes redevables de cet événement musical...



...mais bien à notre valeureuse association du Croissant-Rouge...



— Est-ce à dire que notre vie artistique a besoin d'assistance ? (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Akşamci)

CONTE DU BEYOGLU

Une femme naïve

Par Jean BAUX.

— Une histoire de Palais ? Mais que faites-vous donc du secret professionnel ? dit en souriant le sympathique avocat à Paule Berlande.

— Oh ! cher maître, en changeant les noms...

— Je veux bien. D'ailleurs l'histoire que je vais vous conter a pour héros un de mes confrères

— Je le connais ? Qui est-ce ?

— Vous êtes trop curieuse, mon amie. Pour vous, il se nommera Sos-thène. Je ne crois pas avoir un confrère qui se prénomme ainsi ; s'il en est un, je tiens à vous dire que ce n'est pas lui. Tenez : prenez une cigarette.

Non, non, pas celle-ci, c'est trop fort pour vous. Là, une blonde. Du feu ? Maintenant, soyez sage. Et voilà l'histoire :

— Il y a environ... environ... permettez à ma coquette naïve de ne pas insister, je venais de m'inscrire au stage. Sosthène avait prêté serment le même jour. Nous avions 22 ans, l'âge des embaumements et de la foi professionnelle.

Malgré la beauté de notre sacerdoce et notre attachement à Thémis, nous pensions que Vénus méritait aussi notre dévotion et nous sacrions volontiers sur leurs deux autels.

Nous étions amis d'enfance et n'avions rien de caché l'un pour l'autre.

Un après-midi, je rencontrai Sosthène Galerie Marchande.

Il m'entraîna dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Ecoute : j'ai fait la connaissance d'une femme épatante. Elle a à peu près « nos âges ». Brune, jolie, mariée, et un nom qui me plaît : Claude.

— Tu te lances dans les femmes mariées, à présent ? C'est du joli. Pas une cliente, hein ? Tu sais que nos règles nous interdisent...

— Ça je m'en f... Aussi bien il ne s'agit pas d'une cliente. Epatante, je te dis. Et tu sais, très sérieuse, très bien. Son mari est une brute qui ne la comprend pas ; elle est très malheureuse.

— Console-la.

— Je m'y emploierai, je l'ai vue deux ou trois fois et dois la revoir ce soir. Ceci dit, je file. J'ai rendez-vous avec un client.

— Assistance ?

— Non, mon vieux, un gros client.

— Veinard !

Nous débutions. Un client payant était chose rare. Pour ma part, je n'avais eu jusqu'alors que des affaires d'office, accidents de travail ou délits sans gravité et j'attendais mes premiers honoraires, ces honoraires modestes qui vous font croire aux débuts d'une carrière que la fortune vous est désormais acquise. On n'oublie jamais le premier client qui vous dit :

— Maître, quelle est la provision que je dois vous verser ?

— La provision ! On hésite, et, avec un petit air détaché, on jette un chiffre au hasard... très modeste, en général, en se disant : « J'ai peut-être demandé trop ! »

Ainsi, la première fois que j'ai touché des honoraires, je me rappelle... Mais ceci n'a rien à voir avec Sosthène qui avait d'ailleurs une grosse fortune personnelle et se souciait peu de l'argent.

Des jours passèrent. C'est à peine si je le voyais. Il ne bavardait plus dans les couloirs du Palais. Dès qu'il avait plaidé, il courait au vestiaire, s'habillait en toute hâte et partait. Lorsque je le rencontrais par hasard, nous échangeions à peine quelques mots. Nous nous trouvâmes un jour au vestiaire.

— Mon vieux, je me dépêche, j'ai une affaire à telle Chambre. Aussitôt après je file.

— Et tes affaires de cœur ?

— Ça va, ça va, je te présenterai un jour ; tu verras comme elle est délicate. Mais pas tout de suite parce qu'elle est un peu farouche. Dame, tu sais, c'est une femme très honnête au fond, et elle serait gênée. Elle est naïve, mon vieux. On dirait une jeune fille.

— Son mari ?

— Un voyou. Il lui fait mener une vie atroce. Elle est obligée d'employer des ruses d'apâche pour venir me voir. Il est jaloux, et d'une violence ! S'il la surprenait !

— Ah ! elle a hésité ! Songe donc : une femme comme elle, prendre un amant ! Il a fallu qu'elle soit vraiment malheureuse, la pauvre ! Il la prive de tout. Imagine-toi que j'ai été obligé de lui acheter un manteau de fourrure. Avec le froid qu'il fait, elle n'avait rien à se mettre. Et j'ai dû insister ! elle ne voulait pas. Elle a un tact ! Quelle brute que cet individu !

— Mais, bon Dieu ! il est une heure dix ! Au revoir, vieux !

Et Sosthène partait en courant.

Quelques jours après, nous plaitions à la même Chambre.

— Ah ! enfin, te voilà !

— Oui, me répondit-il d'un air grincheux. Belle journée ! Je plaide ici, puis à la 4ème. Ensuite à 3 heures je dois accompagner un client à la conciliation des divorces.

— Tiens ? moi aussi. Nous monterons ensemble. Intéressant, ton divorce ?

— Très. C'est le type dont je t'ai parlé.

— Ton gros client ?

— Oui. Un parfait galant homme qui a épousé une coquine, je ne te dis que ça ! C'est une poule qui le trompe autant qu'elle peut ; avec le valet de chambre, le chauffeur, un architecte,

Aujourd'hui au Ciné
IPEK
un film original entièrement parlant grec dont les chansons et les danses pittoresques vous raviront :
LEVENDIGES AGHAPES

un pompier, un parlementaire, un lutteur, tout ce qu'elle trouve, si je puis dire, à portée de sa main ! J'ai lu des lettres édifiantes, ignobles, mon vieux. Si tu savais ce que cette femme a pu accepter comme littérature ! C'est écoeurant. Elle doit être vicieuse comme pas deux.

— Quant à lui, s'il ne demandait le divorce, il se ruinerait tout bonnement. Elle lui coûte cher : au moins deux cents billets par an pour la toilette, et encore fait-elle des dettes. Seulement, que veux-tu, c'est un type doux, sans énergie, qu'elle a toujours mené par le bout du nez.

Lorsque nous eûmes plaidé, nous montâmes vers la salle des conciliations, cette salle où nous n'avons pas le droit de pénétrer, mais à la porte de laquelle nous apportons, parfois, un encouragement aux clients malheureux qui savent que là va se jouer un acte bien douloureux de leur vie qui se brise.

— Pourvu que la séance ne dure pas longtemps ! J'ai rendez-vous avec Claude. Il est vrai qu'elle doit sortir avec sa mère et sera peut-être retenue assez tard, dit Sosthène. Tiens, voilà mon client.

Et je vis s'avancer un homme correct, digne, grave.

— Votre femme est là, lui demanda mon ami.

— Oui, je l'ai aperçue.

L'huissier appelait l'affaire :

— Affaire Dufrené...

— Tenez, maître, dit M. Dufrené en désignant une jeune femme ravissante, à l'allure réservée. La voici.

— Je vis Sosthène pâlir.

— La coquine, murmura-t-il entre ses dents.

La porte se refermait déjà sur l'homme et la femme.

— Eh bien ! lui dis-je, si tu l'excites comme ça pour chaque affaire !

— Mais tu ne comprends donc pas ?

— Mais enfin, qu'est-ce que tu as ?

— Ce que j'ai ? Ce que j'ai ?... J'ai... que c'est elle ! Elle, la femme pure, la femme naïve, mon amie aux airs de jeune fille... et elle me trompait !

— Mais rien dans ce que s'avait dit ton client n'a donc pu te faire penser... le nom, par exemple...

— Le nom ? Elle m'a menti une fois de plus. Je croyais qu'elle s'appelait Claude Lavigne... Je ne pouvais me douter qu'elle s'appelait en réalité Jeanne Dufrené...

— Elle s'est bien f... de moi. Eh bien ! nous allons divorcer, ma petite, et je te prie de croire que je ne te raterai pas !

— Et après ? dit Paule Berlande, inséparable.

— Après ? répondit Me X... Longtemps, très longtemps après, un mariage de courte durée, c'est Sosthène qui a plaidé son second divorce, car elle s'était remariée, et avait été, à son tour, très malheureuse.



Dans les corridors de la S.D.N.
EN HAUT: M. Eden entouré de journalistes.
EN BAS: M. Titulescu s'entretient avec M. le baron Aloisi.

Vie Economique et Financière

La répartition des rentes de l'octroi

Chaque année, le ministère des Finances répartit, parmi les municipalités, les sommes qui leur reviennent du chef des rentes de l'octroi.

La part de la municipalité d'Istanbul pour le troisième trimestre de 1935 a été de Ltqs. 153.971.

Les exportations de frais fruits

Le spécialiste allemand qui faisait des études depuis deux mois pour examiner quels sont les fruits frais que nous pouvons exporter en Allemagne, rentrera prochainement en son pays, ses examens ayant pris fin.

Il se dit que la grande firme allemande pour laquelle le spécialiste a entrepris ses études a l'intention d'acheter chez nous 1000 wagons de raisins frais ainsi que de grandes quantités d'oranges et de pommes.

Les pourparlers commerciaux turco-allemands

Il se dit qu'au cours des pourparlers qui se déroulent actuellement pour la conclusion du nouveau traité de commerce turco-allemand, le Reich a accepté notre proposition de lui vendre du tabac.

Pour développer nos exportations d'opium

Alors qu'il y a quelques années, nos exportations d'opium rapportaient au pays trois millions de livres, l'année dernière ce chiffre a été de 1 million, par suite des restrictions internationales apportées dans le commerce de l'opium.

Néanmoins, pour développer nos exportations, une commission présidée par le directeur du monopole des Stupéfians se rendra en Europe en voyage d'études.

La consommation de sucre

Les stocks de nos raffineries de sucre ont été épuisés par suite de l'augmentation de la consommation intervenue.

Comme conséquence de la baisse des prix, le Conseil des Ministres a autorisé, pour assurer les besoins du pays, l'importation de l'étranger de 10.000 tonnes de sucre.

Le bilan de l'« Adapazari Türk Ticaret bankasi »

Du rapport de fin d'année du conseil d'administration de la Banque de Commerce d'Adapazar, il résulte que son capital est actuellement de 2 millions 200 mille livres et que, dans une année, elle a réalisé un bénéfice de 7090.00 livres turques.

Une plainte contre la « Standard »

La direction de la marine marchande en enquête au sujet d'une plainte faite contre la compagnie « Standard », qui aurait engagé en Grèce 20 matelots qu'elle fait travailler à bord du « Sokony », alors que jusqu'ici, elle embauchait sur place des matelots turcs.

Traité et documents Le texte de l'accord commercial turco-suédois

Le gouvernement de la République turque et le gouvernement royal de Suède, animés du même désir de consolider et de développer les échanges commerciaux entre leurs pays respectifs, ont convenu de ce qui suit :

Article 1. — Les produits d'origine et de provenance suédoises énumérés sur une liste I seront admis en Turquie, à la libre importation, et ceux indiqués sur une liste 2, à une importation limitée.

Les exportations suédoises bénéficieront de plus du régime général d'imposition en vigueur en Turquie.

Article 2. — Les produits d'origine et de provenance turque entreront en Suède sans être soumis à aucune mesure de contingentement.

Article 3. — Les paiements des échanges intervenus conformément aux dispositions du présent accord seront effectués suivant les clauses de l'accord de clearing signé en même temps que le présent.

Article 4. — Les certificats d'origine des marchandises turques et suédoises importées dans les deux pays suivant modèle.

La Partie B de ces certificats sera estampillée par les douanes du pays destinataire et rendue par ses soins à l'établissement où il aura à effectuer le versement.

Le « Clearingkontoret » et la Banque Centrale de la République de Turquie se transmettront réciproquement, le plus vite possible, la partie estampillée des certificats en annexant des documents aux avis de versements prévus à l'article 5 de l'accord de clearing turco-suédois signé en date de ce jour. Lesdits certificats d'origine seront délivrés par les autorités compétentes des deux pays.

Article 5. — Le présent accord est conclu pour une durée de dix mois, à partir du 1er mars 1936. Il pourra être prorogé par tacite reconduction pour des périodes

de même durée sauf préavis de trois mois avant l'expiration de la période en cours.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction des fabriques militaires met en adjudication, le 28 mai 1936, la fourniture, pour 90.000 livres, de 100 à 200 tonnes de coton, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 4,5 livres.

La section compétente des Douanes d'Istanbul met en vente, le 16 de ce mois, une auto avec tous ses accessoires.

La direction des fabriques et des chantiers maritimes d'Istanbul met en adjudication, le 16 courant, la fourniture de diverses qualités de planches définies dans un cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement.

ETRANGER

La XVII^e Foire de Milan

Rome, 11. — Répondant à la dépêche du président de la Foire de Milan, M. Mussolini lui a télégraphié : « La XVII^e Foire revêt une signification particulière en tant que documentation de l'effort que les producteurs italiens font et entendent faire pour se rapprocher des objectifs indiqués par moi. »

La circulation fiduciaire en Angleterre

Londres, 11. — On signale une augmentation de 8 millions de la circulation du papier-monnaie qui atteint un total d'environ 414 millions de Lstg.

Théâtre Municipal de Tepe basi

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 heures
TOSUN
Traduit par S. MORAY

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana a Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braïla, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mania. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita : Milan, Vienne. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Alalemcian Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22914. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir. Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Aujourd'hui TOUTE LA VILLE IRA VOIR : aux Cinés: **SARAY** et **SUMER**
MICHEL STROGOFF Parlant français Les 2 époques en une seule fois — La merveille de l'année

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

AVENTINO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galata, Braïla.
ISEO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
FENICIA partira Mercredi 15 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.
CAMPIDOGGIO partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
Le paquebot-poste **CELIO** partira Jeudi 16 Avril à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Avril vers le 25 Avril
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	"	vers le 21 Avril vers le 3 Ma
Pirée, Mars. Valence Liverpool	"Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyooka Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul : Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour
Vapeurs attendus à Istanbul

Départs prochains pour HAMBURG, BREME, ANVERS
S/S KIEL act. dans le Port
S/S TILLY M. RUSS vers le 18 Avril
S/S ANDROS vers le 20
S/S AVOLA vers le 25

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA
S/S KIEL act. dans le Port
S/S ANDROS charg. du 20-22 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :
S/S ALIMNA act. dans le Port
S/S ANGORA charg. du 17-18 Avril
S/S AVOLA charg. du 25-29 Avril

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LES MUSEES et le Trésor :
Musée des Antiquités, Cihili Klösk Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section
Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniyé : ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question des Détroits

Nous avons publié, hier, simultanément avec notre confrère l'Aksam, le remarquable article de M. Necmeddin Sadik, sur le réarmement des Détroits. M. Yunus Nadi écrit, sur la même question dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

« D'ailleurs, il n'existe, non plus qu'on ne peut concevoir, aucune force qui nous conteste notre droit de défendre les Détroits. Leur délimitation n'avait pas supprimé ce droit essentiel qui nous revient, mais l'avait seulement rendu difficile à exercer. La S. D. N. étant devenue, — hélas ! — une institution incapable de régir la paix du monde, l'éventualité d'une attaque dans les Détroits a augmenté de jour en jour. Etant donné le caractère étrange des événements internationaux, personne ne pouvait nous empêcher de prendre, à notre tour, les mesures nécessaires en vue de parer à cette effrayante éventualité. C'est cette nécessité inéluctable que nous venons de rappeler à l'esprit de justice des puissances. Nous jugeons superflu de nous arrêter sur les exemples que le monde entier connaît. Nous ne saurions nous imaginer aucune nation tant soit peu équitable, pour méconnaître nos droits dans cette question. En supprimant la délimitation des Détroits, devenue dorénavant nuisible pour nous aussi bien que pour la paix mondiale, nous n'allons pas supprimer aussi la liberté des Détroits. Tout au contraire, nous avons la ferme conviction de servir la cause de la paix en même temps que celle de notre propre sécurité en faisant disparaître un motif de faiblesse, à un moment où le monde s'achemine vers la paix armée. Nous vivons une époque où, dorénavant, la faiblesse constitue un danger pour la paix. La fortification des Détroits en vue de les mettre hors de danger sera, au contraire, la garantie la plus sûre de la liberté permanente de ces importants passages. En un mot, sous quelque aspect qu'on la considère, il n'est aucun motif pour que notre récente démarche auprès des puissances ne soit favorablement accueillie. »

Les inquiétudes anglaises

Dans sa revue habituelle des événements politiques de la semaine, M. Asim Us (Kurun), rappelle la nouvelle lancée récemment par le Daily Mail d'un remaniement du cabinet britannique devant avoir lieu après les fêtes de Pâques.

« Si cette nouvelle se vérifie, écrit notre confrère, elle aura sans nul doute une grande influence sur l'évolution future des événements politiques. Néanmoins, ces jours derniers, le cabinet britannique vient d'obtenir un nouveau vote de confiance. Après que M. Eden eut répondu aux critiques formulées contre lui, la Chambre a voté la confiance par 361 voix contre 145. C'est pourquoi il faut considérer les rumeurs au sujet d'un remaniement du cabinet britannique comme l'expression d'un désir plutôt que comme l'expression d'une éventualité prochaine. »

A la suite de l'occupation du Rhin par les Allemands, la diplomatie européenne tout entière avait paru avoir oublié la guerre italo-abyssine. Par contre, l'arrivée des Italiens au lac de Tana, dans la région où les eaux du Nil ont leur source, a eu une immense répercussion au sein de l'opinion publique britannique. De là, les critiques formulées contre M. Eden aux Communes et les fureurs dérivant de ce que l'on n'ait pas pu arrêter les mouvements militaires des Italiens. Il est vrai que M. Mussolini a fourni des assurances formelles aux Anglais concernant la sauvegarde de leurs intérêts. Mais les paroles de ce genre sont impuissantes à les satisfaire en présence du triste aspect qu'offre aujourd'hui l'Abyssinie. Et voici pour

quoi le conflit italo-abyssin est revenu au premier plan... »

Le Zaman publie en guise d'article de fond l'article de M. N. A. Kucuk, dans l'Ulus, intitulé « Deux anniversaires ». Le Tan n'a pas d'article de fond.

Quelques idées nouvelles sur la médecine

Des médecins de renom préconisent de nouvelles méthodes de médication. Ainsi, un professeur en médecine se flatte de n'avoir pas donné, depuis une année, un seul médicament à ses malades qu'il a guéris par l'hydrothérapie.

D'autres savants prétendent que la meilleure alimentation consiste à se nourrir à son gré.

J'ai demandé à cet égard l'avis du docteur Ruscuklu Hakki. — En effet, dit-il, il faut manger ce dont on a envie, attendu que le corps ne réclame que les aliments dont il a besoin. Si par exemple, étant malade, l'envie vous vient de manger une soupe, celle-ci peut vous être très profitable. A condition, cependant, de ne pas abuser — car l'abus est toujours nuisible — tout aliment est profitable, même l'alcool.

Malheureusement, nous ne savons pas les consommer avec mesure. Par exemple, y a-t-il quelque chose de meilleur que l'eau ? Et, cependant, nous en abusons.

La mesure de capacité est, pour nous, le verre. Or, celui-ci n'a pas de dimensions arrêtées. Chaque fabricant en produit d'après des formes et des dimensions qu'il fixe suivant son bon plaisir. Il suffit que nous nous emparions d'un verre d'eau quelconque pour le vider. Boire, pour nous, n'a pas d'autre signification que cela.

Ce n'est pas, cependant, là, la mesure indiquée. Les Européens, soucieux de leur santé, boivent un verre d'eau petit à petit, comme s'il s'agissait d'une liqueur.

Or, l'eau n'est pas faite pour remplir l'estomac, mais pour mouiller les lèvres, la bouche et le gosier.

Donc, ne sachant pas boire, nous commettons un abus.

— Est-ce qu'en médecine aussi il y a une mode ? — Mais certainement ! Il y des maladies qui, par un temps, sont à la mode, telle l'appendicite. Alors, tout le monde se croit être atteint de cette maladie.

Actuellement, la mode est à la tension artérielle. La première chose que fait le malade en se présentant chez un médecin, c'est de le prier de prendre sa tension.

Si la machine indique 18, on se croit perdu... Or, la tension n'a aucune signification pour un homme bien portant ; elle entre en ligne de compte dans certaines maladies.

— Quelle est, aujourd'hui, la maladie la plus répandue ? — Celle des intestins.

— D'après ce qu'on dit, un docteur estime qu'un beau site, la mer, la lune ont une influence bienfaisante matérielle sur les maladies qu'en pensez-vous ? — Je suis également de cet avis. d'autant plus que nous le constatons sur nos malades.

(De l'Aksam)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curio.

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

La contribution turque au progrès de la cartographie

Par le COLONEL ABDURRAHMAN

L'« Ankara » emprunte l'étude suivante au très savant cartographe et paléographe, le colonel Abdurrahman, au tome 1 de la « Revue des Cartographes », publié par la direction générale des services de cartographie :

Les travaux de géographie, sinon la cartographie, ont commencé avec l'humanité et à ce point de vue les préoccupations d'auto-défense et de subsistance ont été les facteurs les plus importants. En même temps, ces connaissances que l'on peut considérer comme étant tout à fait élémentaires se sont développées pour évoluer jusqu'aux progrès actuels, à la faveur des grandes invasions et ensuite grâce aux conquêtes de plus en plus nombreuses. Les vérités historiques nous enseignent que lorsque obéissant à de pressants besoins, les Turcs avaient commencé à émigrer dans tous les sens, une grande partie de ceux-ci, traversant les montagnes, les fleuves et les lacs avaient atteint la Chine et grâce à leur civilisation avancée s'étaient installés dans ces contrées. Les Chinois, vu l'étendue et la productivité du terrain de leur pays, désignaient de travailler, et surtout ne se donnaient la peine d'acquiescer de nouveaux territoires. Quant aux Turcs nouvellement arrivés dans la région, s'ils gardèrent le souvenir des particularités des étendues de terre qu'ils traversaient, ils ne pensèrent pas pendant les premiers temps à dresser ce que nous appelons des cartes géographiques.

Les cartes des neuf vases

Mais à mesure que le temps passait et que les « anciens », qui avaient pris part à ces mouvements d'émigration, disparaissaient, ils sentaient la nécessité de consigner leurs connaissances géographiques.

D'autre part, la vieille religion turque étant basée sur le principe de l'adoration du ciel et de la terre, elle engendrait elle-même le besoin d'étudier l'un et l'autre. C'est pour ces raisons que, parmi les Turcs de Chine, la cosmographie et la géographie firent des progrès rapides, et qu'elles produisirent des œuvres qui font encore aujourd'hui l'orgueil de notre peuple. Effectivement, 3000 ans avant J.C., un savant turc de Chine, du nom de Yu-Kong, exécuta la première œuvre d'importance mondiale en gravant sur neuf vases de laiton la carte du pays. Cette carte représentait la Chine en neuf fragments. Il est à déplorer que cette belle œuvre ait été détruite par le dernier empereur de la dynastie régnante, qui la fit jeter dans un fleuve.

Selon les renseignements que les écrivains chinois sont unanimes à donner, tous les empereurs considéraient comme un devoir sacré de conserver pieusement ces vases, et l'on disait même que c'est la dynastie qui les détenait qui régnerait sur la Chine.

C'est cette croyance qui amena le dernier empereur, cerné par ses ennemis, à faire jeter ces vases dans le fleuve, avec l'espoir de les retrouver.

Cependant, quelques siècles plus tard, les cartes des neuf vases avaient été dressées à nouveau grâce à des savants turcs.

Il est regrettable qu'on ignore ce que ces répliques sont devenues. 105 ans avant J. C., un savant soldat chinois, Tchang-Kien, qui avait été envoyé dans les pays turcs pour y faire des études, signala que, durant les 13 années vécues parmi les Turcs, il avait rencontré de nombreuses cartes gravées sur des vases, et cela en différentes villes. Ce document, qui se trouve actuellement au musée chinois, prouve péremptoirement que la cartographie a été créée par les Turcs.

forme d'une précision mathématique. Les Turcs ont donné naissance à la civilisation égyptienne

Quant aux œuvres produites par les Turcs en Egypte, celles-ci sont plus nombreuses que partout ailleurs. D'ailleurs, le résultat des fouilles faites en Palestine, en 1932, par sir Petrie, professeur d'égyptologie, ont prouvé que ce sont les Turcs qui ont donné naissance à l'ancienne civilisation égyptienne.

Effectivement, les travaux de sir Petrie font ressortir que la partie éclairée et lettrée de la population égyptienne se composait uniquement de Turcs venus de la région de la mer Caspienne et que se sont ceux-ci qui ont importé la culture avancée des temps anciens.

Le relevé cadastral du pays élaboré sous Ramsès II est un fait qui signale spécialement sir Petrie. Bien que nous ne possédions aucun document prouvant que ce relevé cadastral ait été fait par des ingénieurs turcs, les analogies frappantes qu'il offre avec le relevé cadastral de Babylone nous porte à réfléchir longuement sur ce sujet.

Le fait que le besoin d'un relevé cadastral ne se faisait pas sentir aux temps anciens, et celui d'autre part, qu'il est improbable que les peuples moins avancés que les Babyloniens aient eu recours à cette opération, permettent de déduire que c'est seulement sur les recommandations des spécialistes turcs connus que ces cartes furent élaborées. ... Il convient de souligner que Strabon de Sinop était un Turc pur appartenant à la branche hittite. Son œuvre, qui est composée de dix-huit ouvrages, constitue le document le plus exact de science géographique de l'antiquité.

Aux origines de l'histoire et de la civilisation turques

Une conférence de Mme Afet

Madame Afet, vice-présidente de la commission d'histoire turque, a fait hier à Halkevi, une conférence à laquelle assistaient Atatürk, le président du conseil, M. Ismet Inönü, les ministres, les députés, les professeurs et une nombreuse assistance choisie.

Prenant le premier la parole, M. Hasan Cemil, a, au nom de la commission, relevé l'importance du sujet qui allait être traité.

L'éminente conférencière relève que c'est sur l'ordre d'Atatürk que des fouilles ont été entreprises à Höyük, à 25 kilomètres de Hatusas - Bogazköy, centre le plus important de la civilisation hittite.

Madame Afet relève l'importance des résultats obtenus et a fait l'histoire de chacun des ouvrages mis à jour, le tout accompagné de projections. L'assistance a suivi cet exposé avec le plus grand intérêt et ne lui ménagea pas ses applaudissements. Mme Afet a, notamment, relevé que ces œuvres, au point de vue de l'histoire de la Turquie et de l'Anatolie, sont autant de documents précieux démontrant l'existence d'une civilisation turque remontant aux premiers âges et qui s'est répandue ensuite dans le monde.

La Chine proteste

Shanghai, 12 A. A. — Le département des affaires étrangères de Nankin remit à l'ambassadeur soviétique une deuxième note de protestation relativement au pacte soviéto-mongol.

LA BOURSE

Istanbul 11 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES	Ouverture	Clôture
Londres	821.50	822.25
New-York	0.7952	0.7946
Paris	12.06	12.06
Milan	10.0775	10.0775
Bruxelles	4.70	4.70
Athènes	84	84
Genève	2.44	2.44
Sofia	64.3718	64.3718
Amsterdam	1.17	1.17
Prague	19.20	19.20
Vienne	4.2437	4.2437
Madrid	5.8240	5.8240
Berlin	1.9762	1.9762
Varsovie	4.2224	4.2224
Budapest	4.5462	4.5462
Bucarest	108.6275	108.6275
Belgrade	35	35
Yokohama	2.7591	2.7591
Stockholm	3.1212	3.1212

DEVICES (Ventes)

Vente	Achat
Londres	638
New-York	123
Paris	164
Milan	150
Bruxelles	80
Athènes	22
Genève	815
Sofia	22
Amsterdam	82
Prague	89
Vienne	22
Madrid	14
Berlin	28
Varsovie	22.50
Budapest	21
Bucarest	14
Belgrade	47
Yokohama	32
Moscou	31
Stockholm	31
Oslo	977
Bank-note	286

FONDS PUBLICS Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	10.80
İş Bankası (nominale)	9.20
Régie des tabacs	8
Bonumut Nektar	14.75
Société Deroos	15.00
Sirkütülayriye	81.70
Tramways	11
Société des Quais	2.00
Régie	32.00
Chemins de fer An. 60 ^o au comptant	102.00
Chemins de fer An. 60 ^o à terme	102.00
Ciments Aslan	27.00
Dettes Turque 7.5 (1) a/o	91.00
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	48.00
Obligations Anatolie (1) a/o	47.00
Obligations Anatolie (1) a/t	65
Tresor Turc 5 %	92.00
Tresor Turc 2 %	93
Ergani	93
Sivas-Erzurum	48.00
Emprunt intérieur a/c	48.00
Bons de Représentation a/c	48.00
Bons de Représentation a/t	48.00
Banque Centrale de la R. T. 64.25	48.00

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Avril

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)	
New-York	4.9418
Paris	74.94
Berlin	12.28
Amsterdam	7.2775
Bruxelles	29.2075
Milan	62.62
Genève	15.165
Athènes	522

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933

Clôture du 10 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9425
Berlin	40.27
Amsterdam	67.93
Paris	6.5937
Milan	7.905

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 33

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XL

Et sa foi dans un proche bonheur était telle qu'avant de s'embarquer à Dieppe, elle ne put résister à l'envie de rassurer sa belle-mère par une carte-postale sur laquelle elle écrivit ces seuls mots :

« Je pars, confiante, rejoindre « mon mari... Merci. »

Elle ne signa pas, persuadée que Mme Jourdan-Ferrières comprendrait.

Et pour être sûre que seule, sa belle-mère lirait son message, elle mit sur l'enveloppe le mot « personnelle ».

Cette carte apporta une réelle joie à sa destinataire. Tant de doutes l'avaient assaillie, depuis le départ de sa belle-fille, que c'était pour elle une réelle nécessité que d'être assurée. Elle eut donc une pensée affectueuse,

pleine de gratitude, pour l'enfant qui semblait avoir deviné ses inquiétudes. Un mot du laconique billet la surprénait bien un peu : ce titre de « mon mari » que Michelle donnait à l'homme qu'elle allait rejoindre (la belle-mère pensait : le prince Isborsky) paraissait bien un peu exagéré à cette dernière, mais enfin, puisque la fugitive avait préféré cette appellation à celle de « fiancé », c'est que, probablement, elle l'avait jugée plus persuasive pour rassurer complètement la mère inquiète.

Mme Jourdan-Ferrières se demandait si elle devait montrer à son mari la dépêche de Michelle.

Il fallait toujours craindre les maladroitures de l'homme trop impulsif, mais l'épouse, qui voyait son compagnon très déprimé, n'eut pas le courage de le laisser plus longtemps dans l'inquiétude.

— Ecoute, lui dit-elle bientôt. Donne-moi ta parole que tu ne quitteras pas Deauville et que tu ne feras aucun geste pour contrarier les projets de Michelle, et je te communique une nouvelle que j'estime être assez rassurante.

— Tu peux parler, fit l'homme avec un pauvre sourire de vaincu. Je n'ai plus du tout envie de contraindre ma fille à se plier à mes désirs : qu'elle épouse celui qu'elle aime, cette petite. Pourvu que je ne sois pas privé des caresses de ma fille, il m'est bien égal qu'il soit pauvre ou sans position, ma fortune me permet d'assurer leur avenir.

— Eh bien ! lis ça ! jeta la mère, avec joie, en lui tendant la carte.

Le millionnaire, après avoir lu, demanda, tout surpris, à sa femme :

— Mais pourquoi est-ce à toi qu'elle envoie cette carte ? Et pourquoi ce merci ?

— L'épouse se mit à rire comme d'un bon tour qu'elle aurait joué à son mari.

— Parce que, tu sais, répondit-elle, le chèque... celui de cinquante mille francs... je n'avais pas perdu au jeu et je t'ai donné à Michelle quelques jours avant son départ.

— Ah ! ça, c'est heureux ! Alors, ma fille n'est pas sans le sou !

Et, tout ému, il embrassa sa femme.

bonne amie. Mais pourquoi cette invention ? Cette perte au jeu ?

— Il fallait bien trouver un prétexte pour avoir une forte somme, puisque tu la lui refusais, à elle...

— C'est merveilleux, les femmes ! Tu as tout desuite pensé à ça !

— Alors, me voici tranquille, à présent. Du moment que la petite a le portefeuille garni, il y a des chances pour que nous ayons bientôt de bonnes nouvelles. La machine à la tête solide, elle tient de moi, et si jamais elle s'aperçoit que l'homme qu'elle aime lui fait grise mine, elle saura bien faire machine arrière. Je fais crédit à son orgueil.

Mme Jourdan-Ferrières ne répondit pas.

Elle essayait d'évoquer une haute silhouette, une taille athlétique... des yeux bleus, rêveurs... une tête altière... et une infinie correction amalgamant tout ça.

Chauffeur, médecin ou prince, la mère ne savait plus exactement quoi supposer.

Depuis des semaines, elle avait saisi toutes les occasions de se documenter sur les Russes exilés à Paris.

Elle avait découvert des infortunes qui, pour être prières, n'en étaient pas moins complètes !

Et le beau et énigmatique visage de John se prêtait, en ce sens, à toutes les suppositions...

XLI

Dans la longue salle d'attente de l'hôpital, où mères et enfants malades et souffreteux attendaient leur tour, alignés sur des bancs de bois, Michelle s'était assise dans un coin.

Arrivée de la veille, elle avait tout de suite voulu rejoindre Sacha, mais elle n'avait pas pu arriver jusqu'à lui.

On lui avait expliqué, chez le concierge, que le docteur avait bien une maison, à lui, à l'autre extrémité du parc.

Ce logis était complètement aménagé et prêt à être habité, mais pour des raisons connues de lui seul, le prince n'y résidait pas encore.

Pour le rencontrer, comme on ne permettait à personne de pénétrer à l'intérieur de la maison de santé en dehors des heures de visite, on avait donc conseillé à la visiteuse de venir le lendemain matin à la consultation du docteur Isborsky.

Justement, c'était le jour des enfants, elle serait au milieu des mères et pourrait l'approcher facilement.

Michelle était donc venue.

Soudain, elle tressaillit, et, dans sa poitrine, son cœur se mit à battre de grands coups sours qui lui faisaient mal.

Une porte, au fond de la salle, venait de s'ouvrir, et, dans l'embrasure,

la haute silhouette de celui qu'elle avait tant aimé venait d'apparaître.

Elle eut le courage de ne pas fuir, peler, de rester immobile.

Elle vit vers lui après qu'il aurait terminé sa consultation.

C'est qu'en effet, à sa vue, un sang avait poussé vers lui des mères angoissées.

Tout à son examen, l'homme qui avait pas encore aperçu la forme mince, immobile à l'autre extrémité, un moment vint, cependant, où ses regards se portèrent machinalement de ce côté.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43446

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	12.50
6 mois	7.00
3 mois	4.00